

ont avec les Chinois et les Tartares une origine commune, leur séparation d'avec ces peuples est bien ancienne; car ils ne leur ressemblent en rien par l'extérieur, ni par le langage, et bien peu par les habitudes morales. »

» Les cabanes de ces insulaires sont bâties avec intelligence; elles sont en bois, revêtues d'écorce, surmontées d'une charpente couverte en paille séchée, comme le chaume de nos paysans; la porte est très-basse et placée dans le pignon; le foyer est au milieu, sous une ouverture du toit qui donne issue à la fumée; de petites banquettes, élevées de 8 ou 10 pouces, règnent au pourtour, et l'intérieur est parqueté avec des nattes. La cabane que je viens de décrire étoit située au milieu d'un bois de rosiers; ces arbustes étoient en fleur, ils exhaloient une odeur délicieuse; mais elle ne pouvoit compenser la puanteur du poisson et de l'huile, qui auroit prévalu sur tous les parfums d'Arabie. Nous voulumes connoître si les sensations agréables de l'odorat sont, comme celles du goût, dépendantes de l'habitude, je donnai à l'un des vieillards un flacon rempli d'une eau de senteur très-suave; il le porta à son nez, et marqua pour cette eau la même répugnance que nous éprouvions pour son huile Ce n'est pas sans étonnement que j'ai entendu dans leur langue le mot *chip*, pour un vaisseau, *toû*, *tri*, pour deux et trois. Ces expressions angloises ne seroient-elles pas une preuve que quelques mots semblables dans des langues diverses, ne suffisent pas pour indiquer une origine commune? »

Mais plutôt n'en pourroit-on pas conclure, au contraire de la Pérouse que c'en est assez pour